



**Service
protestant
de mission**

Défap

www.defap.fr

Le Président,

Message du Président Assemblée générale du 21 mars 2015

En 2011, rentrant de la rencontre annuelle de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique (CETA) avec ses partenaires – nous le sommes par l'intérêt que nous avons pour les Eglises d'Afrique – je vous rendais compte d'une conférence donnée par l'Ambassadeur Samuel Kiplagat qui jetait un regard sur les 50 années d'après les indépendances. Son commentaire était résolument positif. Il constatait combien l'Afrique avait progressivement échappé aux régimes totalitaires, s'était ouverte au pluripartisme, à l'exception de la Lybie et de l'Erythrée, et prenait en main son avenir.

Cette année, je reviens à nouveau d'une rencontre des partenaires de la CETA et c'est un éminent professeur de Droit de l'Université de Nairobi, Patrick Loch Otenio Lumumba, qui y était invité pour jeter un regard sur les 50 ans à venir... Le son de cloche était bien différent. Voici son postulat de départ :

En 1963, création de l'OUA, la libération de l'Afrique semblait possible ; de trois maux : la pauvreté, l'ignorance, la maladie. Sortir de la nuit africaine !

En 2015, 50 ans plus tard, quels sont les changements fondamentaux accomplis, alors que l'Union Africaine présente sa vision pour 2063¹ ?

On a perdu 50 ans ! Comment ne pas perdre les 50 prochaines années ?

Les africains sont-ils capables de prendre en main leur avenir ?

Et son exposé consistait ensuite à faire un double constat :

Celui de l'afro-pessimisme...

Regardez le Zimbabwe, la RDC, la RCA, la Somalie, l'Erythrée, la Lybie.... Regardez la mortalité infantile, les conflits... disent les afro-pessimistes

Je le cite encore : *Le sang de l'ethnicisme est plus épais que le sang du Christ ! Si nous continuons dans cette direction il n'y aura plus de continent africain en 2063. Même le Kenya est pourri par la corruption et l'ethnicisme. Combien de temps l'Afrique sera-t-elle le panier où le monde vient puiser au lieu d'être le panier à pain offert au monde ?*

Savez-vous que la seconde langue que veulent apprendre les africains aujourd'hui c'est le chinois...

Nos responsables politiques parlent de liberté mais quand ils doivent se faire soigner ils filent à l'étranger et ils font construire leurs routes par des chinois.

¹ L'Organisation de l'Union Africaine (OUA) a été créée en 1963 et l'Union Africaine lui a été substituée en 2002.

A ces slogans de l'afro-pessimisme il opposait ceux de l'afro-optimisme...

Regardez l'île Maurice, le Kenya, le Sénégal disent les afro-optimistes. Mais à qui profite cette croissance ?

Regardez le revenu per capita. L'Afrique réussit ! Le café, les communications... oui, mais les jeunes s'en vont et meurent en Méditerranée (ceux-là sont connus) ou dans le désert (ceux-là, personne n'en parle).

Afro-optimisme bien contesté par PLO Lumumba !

Afro-optimisme contre afro-pessimisme. Ne comptez pas sur moi pour trancher. Ma seule remarque au Professeur P. Lumumba consistait à lui indiquer le succès qu'il aurait dans les meetings politiques de Marine Le Pen... et en forme de question : Un afro-réalisme est-il possible ?

Qu'est-ce que j'appelle un afro-réalisme ? Ce pourrait être une position d'équilibre entre les optimistes et les pessimistes. Il est vrai que les situations sont tellement contrastées qu'il est difficile de se faire une opinion globale. Comment évaluer les situations économiques et politiques ? De quelle croissance, de quel développement faut-il parler ? Les remarques à l'emporte-pièce du Professeur P. Lumumba pointent précisément sur ces questions.

Mais ce n'est pas ainsi que j'envisage cet afro-réalisme.

Notre domaine est celui de la relation avec les Eglises mais nous ne pouvons, y compris dans ce domaine, nous désintéresser du contexte économique, social et politique. Nous serions même intéressés d'en avoir plus d'analyses de la part de nos partenaires. Que penser des velléités affichées de chefs d'Etats à modifier la constitution de leur pays pour se maintenir au pouvoir au-delà des échéances comme c'est le cas au Congo-Brazzaville, ou en RDC ? Que penser des évolutions politiques à Madagascar ou au Mali ? Que penser des résultats économiques du Sénégal ou de la Côte d'Ivoire ? Que penser du Tchad, de la RCA, du Cameroun confrontés à des pressions 'islamistes' ? Avec persistance, j'appelle de mes vœux une plus grande attention à ces évolutions politiques, sociales ou économiques qui sont l'arrière-plan du quotidien de nos Eglises sœurs. Je considère, en effet, que notre solidarité se vit là, autant que dans l'échange de personnes, ou dans le soutien à des projets scolaires ou humanitaires. Car la connaissance les uns des autres, dans ce qui fait notre vie quotidienne, est la base de notre prière les uns pour les autres. Elle fonde notre solidarité.

Je pense que c'est un sujet qu'il nous faut partager avec la Cevaa. D'autant plus que nous disposons, chacun, depuis dix-huit mois, d'instruments précieux pour ce faire. Je veux parler de nos sites internet. Grâce au travail de Franck, et à la volonté de la Cevaa et du Défap de disposer d'instruments de communication efficaces, nous disposons d'informations à jour sur les Eglises avec lesquelles nous sommes en Communauté. Mon vœu est qu'en amont des informations ecclésiales figurent des informations sociétales mises à jour par des correspondants des pays concernés. Aujourd'hui chaque pays est présenté de manière succincte. Il me semble que nous pouvons et même devons faire plus. D'autant que nous avons 'sous la main' de nombreux ressortissants des pays concernés dont je suis sûr qu'ils seraient heureux de participer à cet effort d'information.

Nous avons besoin, je crois de cette connaissance plus approfondies des pays pour y situer la vie et le témoignage de nos Eglises sœurs. A vous de dire si je rêve !

Ainsi, si nous voulons aborder ensemble le sujet inscrit par la dernière AG de la Cevaa comme action commune : 'Familles, Evangile et culture dans un monde en mutation', il faudra bien que nous osions nous affronter à ces 'mutations' qui sont d'ordre culturel, social, économique et politique.

Toujours est-il, qu'à mes yeux cette connaissance les uns des autres est le seul moyen de n'être embarqué ni dans l'afro-pessimisme, ni dans l'afro-optimisme qui ne sont qu'idéologiques. L'afro-réalisme, c'est prendre en compte ce qui se vit, y participer, le soutenir, vivre en solidarité, l'évaluer, accepter les échecs pour reprendre la route plus fermement. C'est se parler, établir des critères éthiques de collaboration, accepter la critique mais ne pas avoir peur de la formuler. L'afro-réalisme à notre niveau c'est vivre pleinement l'esprit de communauté que nous avons initié au sein de la Cevaa, et qui ne doit bien sûr pas se limiter pour nous aux seules Eglises de la Cevaa.

Et vous constaterez aisément que le travail effectué par l'équipe exécutive du Défap, le bureau et le Conseil en préparant le programme de travail 2015-2018 est marqué par cette volonté de vivre en communauté, avec réalisme. Quand nous proposons de développer l'accompagnement spirituel et liturgique de la vie des paroisses, leur offrant des sujets de prières et des textes liturgiques ayant trait à la mission ; quand nous souhaitons renouer ou développer des relations avec des Eglises, soit parce qu'elles se sont distendues, soit parce qu'elles traversent des moments difficiles de leur histoire ; quand nous proposons d'aborder des sujets théologiques et sociologiques aussi déterminant que la montée des intégrismes ou la sécularisation... je crois que nous sommes en plein dans la réalité concrète de la vie de nos Eglises et des Eglises d'Afrique, du Pacifique et de bien d'autres lieux. Nous allons en débattre cet après-midi ; nos Eglises vont s'en saisir. Et notre feuille de route sera ainsi tracée pour les trois ans à venir.

Permettez-moi d'insister encore sur quelques points :

Tout d'abord, vous le constaterez en travaillant sur ces pistes de travail 2015-2018, ce n'est pas parce que nous mettons en valeur dans chacun des chapitres deux ou trois points d'attention particulière que le tout de l'action du Défap se résume en actions nouvelles. Ces pistes de travail s'inscrivent dans la continuité de l'action du Défap. Et celle-ci se dit en options théologiques reprises de notre lecture de la conférence missiologique d'Edimbourg en 2010. Nous n'avons pas à *réinventer l'eau chaude* chaque matin ! Nous nous inscrivons avec nos Eglises fondatrices dans une perspective œcuménique qui nous porte et au sein de laquelle nous enracinons nos convictions.

Mais alors même que nous nous inscrivons dans cette continuité, j'insiste pour que nous nous donnions des objectifs dont nous puissions évaluer la réalisation. En participant au travail de rédaction de notre programme de travail 2015-2018 j'avais inscrit une phrase dans ce sens – elle est tombée au montage - pour nous engager à adresser à nos Eglises un rapport d'étape à la fin 2016 ou au début 2017. Ce pourrait être aussi un suivi spécifique d'assemblée générale en assemblée générale... J'invite notre assemblée à s'exprimer sur ce sujet.

Pour conclure ce message, je voudrais faire le lien avec la cérémonie que nous vivons dans un moment dans le jardin du Défap où un arbre sera planté et une plaque dévoilée à la mémoire d'Eric de Putter. Nous ferons cela avec l'association Semeurs de liberté créée pour honorer la mémoire d'Eric. Nous avons rédigé l'inscription sur la plaque avec l'association Semeurs de Liberté, et ensemble nous avons décidé de planter cet arbre comme un signe de notre volonté commune de ne pas nous résigner à ce que ce crime reste impuni. Nous n'avons cessé d'être en relation avec le Ministère des affaires étrangères et européennes, avec le Ministère de la Justice et avec l'Ambassadrice de France à Yaoundé. Celle-ci a pu nous indiquer il y a quelques semaines que la Commission rogatoire internationale qui devait être délivrée par le Ministère de la Justice du Cameroun avait été remise et suivait désormais son chemin diplomatique et judiciaire. C'est un signe de la volonté de la justice camerounaise de faire avancer l'enquête. Nous en prenons acte,

mais nous continuerons, tant ici qu'au Cameroun, à rester vigilants pour qu'un jour un minimum de lumière soit faite sur ce drame.

Je voudrais aussi vous dire que du côté de l'Université protestante du Cameroun nous recevons des signes d'une volonté réelle de réforme dont nous attendrons de plus amples échos lors de son assemblée générale de l'été prochain.

Planter un arbre, c'est nous inscrire dans un regard d'espérance ; c'est nous projeter dans l'avenir. N'est-ce pas le mouvement de la mission ?

Jean-Arnold de Clermont
Mars 2015